



Condor

Frédéric Vossier | Anne Théron

DOSSIER DE PRODUCTION

TNS

NOTE D'INTENTION



« Je suis né en 1968. Durant mon enfance, les dictatures d'Amérique latine étaient un sujet de discussion et de préoccupation pour les consciences politiques et militantes. Dictatures dont on ne peut nier l'amitié économique et diplomatique avec l'administration américaine. Je me souviens de cette question : fallait-il que la France aille jouer la Coupe du Monde en Argentine en 1978 ? Certains terrains de football étaient à proximité des prisons qui incarcéraient et torturaient des prisonniers politiques. C'est l'histoire d'une ancienne militante engagée dans un combat contre les dictatures des années 70 et 80. Le titre fait référence à l'opération Condor organisée par les services de sécurité et de renseignements de certains pays d'Amérique latine en vue de liquider toutes les oppositions à leur régime. Opération dont on doit l'initiative au gouvernement militaire de Pinochet. Participaient à cette opération L'Argentine de Videla, le Brésil, la Bolivie, l'Uruguay et le Paraguay. Ce passé est-il vraiment passé ? Peut-il vraiment passer quand les victimes et les disparus ne sont pas considérés comme dignes d'être pleurés alors qu'ils ont été humiliés, torturés, assassinés, et liquidés ? Comment ces pays ont-ils négocié la criminalité de leur État ? Comment l'administration américaine, témoin et complice de ces politiques de terreur, se rapporte-t-elle à ce passé ? Impossible deuil. C'est donc une femme âgée, jouée par Mireille HERNSTMEYER, qui revient voir son frère, incarné par Frédéric LEIDGENS, le frère ennemi, le bureaucrate de la mort, il est là, à la retraite, seul. Que reste-t-il de cet homme ? Pourquoi finalement revient-elle le voir ? A-t-elle quelque chose à lui dire ? Comment se parler quand

on ne s'est pas vus depuis tant d'années ? Que se dire quand on est frère et sœur et qu'on ne s'aime pas ? Peut-il y avoir, enfoui, de l'amour ? Comment peut-il se manifester ? Doit-il se manifester ? Ils ont bien eu les mêmes parents... Ces parents dont elle aimerait savoir où sont les tombes... C'est la femme qui ne sait plus où sont ces tombes... Elle est la « sans-deuil ». Elle revient voir ce frère, et dans les conversations heurtées et trouées remonte la dramaturgie du trauma. Des images, des hallucinations, des gestes étranges : une nuit d'horreur. Déposer ce trauma dans la chambre du frère, dans son intimité, pourrir son intimité. Lui rappeler. Tout peut se mélanger : le réel et le fantôme, le politique et le familial, l'amour et la haine. Dépôt nocturne d'une mémoire traumatique faite de blessures profondes. Impossible dialogue. Mais au fond de ce corps féminin demeurent la lumière, l'éros de la liberté et de la collectivité. Seule demeure la vitalité désespérée, mais tenace, de cette femme. »

Frédéric Vossier, février 2020

NOTE DE MISE EN SCÈNE



Un cauchemar psychique et politique

Bizarrement dans cette pièce, on entend d'abord le silence.

Le silence d'une femme et d'un homme qui se retrouvent des années après.

Dès les premiers mots, on sait qu'ils se sont connus intimement. Que peut-on se dire après si longtemps ? Comment refaire connaissance ? Il l'emmène chez lui, un appartement nu, vide. Une cellule.

Elle l'interroge, il répond par onomatopées, elle revient sur leurs souvenirs communs. Réminiscences atroces de leur jeunesse, en 75, au Brésil, à l'époque où la coalition des dictatures en Amérique Latine torture et tue. Elle, c'est Anna, Lui c'est Paul. On comprend finalement qu'ils sont frère et sœur. Anna était du côté des opposants, Paul a probablement été un bourreau. On imagine le pire, un pire qui a eu lieu, et que paradoxalement Paul nie en le revendiquant.

La peur

Pourquoi Anna est-elle venue ? Que veut-elle ? Se venger ? Tuer ce frère qui enfant déjà tirait les oiseaux pour en ramener les dépouilles ? Ce frère qui comme elle a vieilli mais conserve la pulsion des expériences limites qui le conduit à errer la nuit dans la forêt, à l'affût. Un prédateur dont le corps s'est dégradé et qui lutte pour garder ses réflexes intacts.

Le silence s'alourdit encore. La peur est là. La peur qui émerge de la violence latente de cette nuit angoissante et qui réveille une autre peur, celle des années de torture et d'exécutions. Mais cette fois-ci, Anna est entrée volontairement dans la cellule où s'est replié son frère.

La cellule où elle retrouve le fusil, l'arme qui accompagne ce frère depuis toujours.

Mais aujourd'hui, qui va tirer ? Qui va tuer ?

Il n'y a pas de réconciliation possible.

La violence de cette époque s'est inscrite dans leur chair. Plus rien de ce qui s'est passé après ne les concerne.

Chaque mot les ramène à cette époque où l'impensable a été commis.

Et entre chaque mot, la peur enfle.

Une violence latente

L'écriture du texte est en creux, suggère plus qu'elle ne dit, fabrique une violence sourde et latente, comme très souvent dans les pièces de Frédéric Vossier. Au bout d'un moment, on ne sait plus ce qui relève de la réalité ou de la fiction, de la mémoire d'un passé terrifiant ou bien d'un présent où chaque mot, chaque geste, est menaçant.

Cette parole en suspens, comme si elle n'était que la surface visible d'un iceberg ancré dans une eau glacée, nous tient en haleine dans l'espoir d'une révélation qui conduirait à sa résolution.

Mais pas de fin dans l'écriture de Frédéric Vossier, il n'explique pas, ne conclut pas. Nous affrontons dans une atmosphère étouffante, comme ses personnages, le poids de ce passé figé dans les corps. Il n'y aura ni épiphanie, ni brusque révélation pour Anna, simplement la confirmation que l'impensable a bien eu lieu.

Un bunker

L'action se passe essentiellement dans l'appartement du frère, Paul, qui pourrait évoquer une cellule monacale. Mais au plateau, elle se déroule dans un bunker éventré, encastré sous une dune. Nous sommes dans

la tête d'Anna, le monde que nous voyons est le sien, évoquant la dictature et l'enfermement. Anna a été arrêtée très jeune, suppliciée et violée par les militaires qui gouvernaient le pays. Son frère était lui-même un militaire. La scénographie nous immerge dans la sensation d'Anna, au moment où elle a été arrêtée, à cet instant où le monde s'est figé pour elle. Un monde qui a pris l'aspect d'un bunker, espace de la prison et de la torture, mais aussi des planques de la résistance à la junte au pouvoir, caves ou abris isolés. Le plateau nous ouvre la boîte crânienne d'Anna, permet d'appréhender, d'une certaine façon, la fiction d'Anna puisque bien entendu ce bunker n'existe pas. Par extension, on pourrait presque s'interroger sur la véracité de cette nuit passée chez ce frère qu'elle n'a plus revu depuis des décennies. Mais que cet épisode soit ou non une divagation, il exprime un passé qui, lui, a été réel, celui de sa sédition contre la dictature militaire avec laquelle son propre frère collaborait.

Ce bunker s'apparente donc à un décor de fantasmes, d'hallucinations, en quelque sorte à un non lieu. On ne sait plus si c'est le jour ou la nuit, ni qui est réellement là, avec Anna. Des voix menacent, un fusil apparaît, Anna frappe son frère jusqu'au moment où elle s'aperçoit qu'il n'y a personne. L'espace est fermé, enfermé dans une dune de sable. Passage du temps comme le filet d'un sablier, mais également image d'un engouffrement progressif.

La lumière n'éclaire que partiellement l'espace, ou éclaire à côté. Le sol disparaît, Anna flotte dans une nuit de cauchemars dont elle finira par émerger au retour du matin.

Les bruits dans la tête d'Anna surgissent par courtes rafales, que ce soit les vrombissements des hélicos ou les hurlements des victimes. Et toujours reviennent ces nappes aquatiques qui rappellent aussi bien les disparus étouffés, noyés, que la mémoire de ces plages magnifiques où une jeunesse dénudée dans la chaleur fut engloutie par un océan soudain assassin.

Comme le disait Bacon dans l'une de ses interviews : « Je ne veux pas éviter de raconter une histoire, mais je tiens énormément à faire ce dont parlait Valery : donner la sensation sans que pèse l'ennui de sa transmission. » Au-delà du contexte géo-politique de cette histoire - la dictature militaire au Brésil dans les années soixante-dix, il s'agit, quant à nous, de sonder le traumatisme d'une femme qui se débat contre l'anéantissement.

La résilience

Et pourtant, Anna sortira vivante, survivante, de cet enfer. Elle aura échappé aux condors, dont elle dit « Les condors n'ont pas de plume sur la tête. C'est de la peau. Rouge. Ils ont pour habitude d'avoir la tête dans le sang. Ils mangent, comme ça, la tête pleine de sang - » Une fois rescapée du bunker, Anna pourra enfin écouter le chant des oiseaux sans que celui-ci soit l'annonce d'une nouvelle journée de sévices.

Il restera alors son interrogation : c'est quoi une vie humaine ?

Anne Théron, février 2020

ANNE THÉRON



Metteure en scène

▲ Originaire de Cambrai, Anne Théron est une artiste française à la fois romancière, dramaturge, scénariste, metteure en scène et réalisatrice. Elle commence par publier des romans dont *Figures* et *Les plaisirs et les corps* chez Buchet-Chastel, *La trahison de Frédégonde* chez Grasset, *Faux papiers* chez Denoël. Elle écrit également pour la télévision et le cinéma. Elle réalise deux courts-métrages *Qui t'es toi?* Et *Visite du soir, espoir* diffusés sur ARTE [1996], un moyen métrage *Elle grandit si vite* diffusé également sur ARTE [2000] et un long métrage *Ce qu'ils imaginent* [2004] avec, entre autres, Marie Trintignant et Julie Gayet.

Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la compagnie Les Productions Merlin avec laquelle elle crée ce qu'elle appelle des « objets », où se mêlent recherches sur le corps, la vidéo et le son : *La Religieuse* [1997] d'après Diderot ; *Le Pilier* [2000] de Anne Théron ; une deuxième version de *La Religieuse* [2004] – tournées en France entre 2004 et 2013, au Canada en 2004 et en Russie en 2013 ; *Antigone/Hors la loi* [2006] de Anne Théron ; *Abatuir* [2008] d'après le scénario *Entrée du personnel* de Manuela Frézil ; *Amours/Variations* [2008] de Anne Théron ; *Jackie* [2009] d'Elfried Jelinek ; *Andromaque/2010* [2011] d'après Racine ; *L'Argent* [2012] de Christophe Tarkos avec Stanislas Nordey et Akiko Hasegawa, invité en 2013 à Avignon ; *Contractions* de Mike Bartlett [2014] ; *Ne me touchez pas* [2015], un texte dont elle est l'auteure, édité aux Solitaires Intempestifs, librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. En 2017, elle crée *Celles qui me traversent*, un poème chorégraphique, avec Julie Coutant et Akiko Hasegawa. Puis en 2018, *À la trace*, d'après un texte qu'elle a commandé à Alexandra Badea. Dans le cadre du projet Éducation et Proximité, elle crée en 2019 *À la carabine* de Pauline Peyrade à Paris, Reims et Strasbourg. Puis met

en scène en janvier 2020 *Supervision* de Sonia Chiambretto au Théâtre 14.

Son goût pour le texte l'amène à diriger plusieurs lectures dont : *Don Quichotte* [2012] de Katy Acker à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, *Le Garçon girafe* [2013] de Christophe Pellet au Théâtre du Rond-Point à Paris, *Que font les rennes après Noël?* [2013] d'Olivia Rosenthal, dans le cadre du Festival Paris en toutes lettres, *Europe Connexion* [2015] de Alexandra Badea au conservatoire de Poitiers, *Hymne* [2016] de Lydie Salvayre au théâtre national de Strasbourg, *Bois Impériaux* [2016] de Pauline Peyrade à Théâtre Ouvert et au TNS.

Elle intervient et dirige plusieurs créations dans des écoles de théâtre : *Richard III* [2010] de Carmelo Bene pour le TU Nantes, *Un doux reniement* [2010] de Christophe Pellet avec l'université de Poitiers, *Loin de Corpus Christi* [2013] de Christophe Pellet, à L'Ensatt, *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet, [2015] et *Meurtre de la princesse juive*, d'Armando Llamas [2018] à l'école du TNS.

Anne Théron a été artiste associée à la scène nationale de Poitiers puis au TAP (2007 à 2011), au TU-Nantes (2010 à 2012) et depuis 2014, au théâtre national de Strasbourg et à son École dirigés par Stanislas Nordey.

Elle prépare actuellement *Condor*, un texte de Frédéric Vossier, dont la création se fera au festival d'Avignon 2020. En 2021, elle créera *2h14*, de David Paquet, au Théâtre des Quatrous à Montréal, une production québécoise. Puis en 2022, elle créera *Iphigénie* de Tiago Rodrigues.



FRÉDÉRIC VOSSIER



Auteur

▲ Frédéric Vossier est docteur en philosophie politique. Il a enseigné dans des lycées et à l'ETIC, école de graphisme à Blois. Après avoir fondé L'Atelier de Lecture Contemporaine à Poitiers, il a été auteur associé à l'Esad, sous la direction de Serge Tranvouez. Ses textes sont publiés aux éditions Théâtre Ouvert, Les Solitaires intempestifs, Espaces 34, Quartett. Certains d'entre eux ont été créés ou mis en espace par Jacques Vincey, Cyril Teste, Robert Cantarella, Stuart Seide, Jean-François Auguste, Sébastien Derrey. Il adapte *Le Banquet* de Platon pour Jacques Vincey et la Comédie française en 2010 et *Les Oiseaux* d'Aristophane pour Madeleine Louarn en 2012 (Festival Mettre en scène, Festival d'Automne). Tommy Milliot remporte le Prix Impatience avec *Lotissement* et Madeleine Louarn crée *Ludwig, un roi sur la lune* au Festival d'Avignon la même année. Frédéric Vossier est conseiller artistique au TNS depuis 2015, où il dirige PARAGES (revue de réflexion et de création consacrée aux auteurs de théâtre vivants) et conçoit et anime le Prix des lycéens Bernard-Marie Koltès. Maëlle Dequiedt va créer, avec l'actrice Laure Werckmann, *Pupilla* au Théâtre de la Cité internationale en janvier 2019.

CONDOR



Création



Frédéric Vossier



Anne Théron*



**Mireille Herbstmeyer
Frédéric Leidgens**



Barbara Kraft



Benoît Théron



Sophie Berger



Thierry Thieû-Niang



**Hélène Bensoussan
Claire Schmitt**



Mickaël Varaniac-Quard



Marion Koechlin

Production **Théâtre National de Strasbourg**
et **Cie Les Productions Merlin**

Coproduction **MC93 – Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis, Festival d'Avignon, Théâtre
Olympia – Centre Dramatique National de Tours**

Diffusion Séverine Liebaut (SCENE 2 Diffusions)
06 15 01 14 75 | scene2@acteun.com

Calendrier

▲ **5 > 12 juillet 2020**

Création au Festival d'Avignon

▲ **24 sept > 3 octobre 2020**

MC93 – Maison de la Culture de Seine-
Saint-Denis

▲ **7 > 21 octobre 2020**

Théâtre National de Strasbourg

▲ **Janvier 2021**

Théâtre Liberté – scène nationale de Toulon

▲ **15 janvier 2021**

Les Salins – scène nationale de Martigues

▲ **19 > 20 janvier 2021**

Bayonne – Scène nationale du Sud-Aquitain

▲ **2 > 5 février 2021**

Théâtre Olympia – Centre Dramatique
National de Tours

▲ **Février 2021**

Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire

Durée spectacle : 1h30, sans entracte

Avec le soutien de l'Eurométropole de
Strasbourg / Théâtre de Haute-pierre

Le décor est réalisé par les ateliers du
Théâtre du Nord - Lille

Les costumes sont réalisés par les ateliers
du TNS

* Anne Théron est metteuse en scène associée
au Théâtre National de Strasbourg

Condor Extrait du texte

Elle – Je connais bien ces plages du Brésil. Les longues plages. Je connais, je m’y suis baignée. Je me suis laissée aller. Il faut savoir se laisser aller. C’est ce que j’ai fait. J’ai sauté dans les hauteurs des vagues et j’ai découvert des choses inoubliables.

Pause.

Des êtres... Là-bas, tous les quartiers pauvres. On déplaçait des populations pendant la guerre... Je parle de la guerre contre les peuples. Prendre d’assaut les camions de nourritures et de lait, et distribuer. Cambrioler les banques et enlever les patrons pour demander des rançons.

Pause.

Tu ne te souviens pas de la guerre de 1975 ?

Pause.

Toi. Tu ne dis rien. Rien de rien... Les hommes et les femmes, dans les rues, jusqu’à la plage... Les masses dans les quartiers... Le mouvement des masses...

Pause.

Il y avait des longues plages, encore libres. On pouvait s’y baigner. Librement. Tu saisis ? Il y avait ces jeunes garçons qui venaient se jeter dans l’eau. Ils peuvent encore venir. Ils viennent rire. Se jeter dans l’eau et rire. Se jeter dans les vagues. Ils viennent à plusieurs. C’est le lieu des adolescents. Les plages sont les lieux des adolescents à la peau nette et douce. La peau vient prendre possession des vagues, du sable, et du soleil. Tu entends ? La peau, soudain, sur la plage, devient libre.

Pause.

Ils sont là, ensemble, au soleil. Tu peux les entendre parler, s’apostropher... S’apostropher dans la hauteur des vagues... Ils rient au soleil. Ils se perdent dans l’écume et la lumière. Tu les vois sauter dans la hauteur des vagues. Tu entends la joie des sauts et des cris. Tu entends enfin des cris de joie. Ils agissent. Ils agissent autrement que dans les rues, à l’école ou dans la famille. Ils sont loin, ils sont libres